



CHÂTEAU DE VERSAILLES

Lustre Gabriel Renan et Erwan Bouroullec, 2013

Première pièce contemporaine pérenne pour le château de Versailles

Depuis novembre 2013, un nouvel « objet immobilier » est apparu dans l'escalier Gabriel.

« Nous n'avons pas voulu jouer la tradition ni l'effet choc, mais plutôt la sensualité en glissant, dans la géométrie absolue de Versailles, cette plante stalactite ».

Les deux designers français Renan et Erwan Bouroullec sont les lauréats du concours lancé en 2011 par l'Établissement public du château de Versailles alors sous la présidence de Jean-Jacques Aillagon. Il s'agissait de réaliser « une œuvre mobilière pérenne destinée à la mise en valeur et à l'éclairage de l'escalier Gabriel ».



Il s'agit de travailler sur une « pièce unique » destinée à un lieu particulier, exigence à laquelle ils ne s'étaient jamais pliés. « Nous devons produire une pièce ayant un certain caractère mais qui, à la différence des quelques initiatives en art contemporain ayant eu lieu auparavant, n'est pas une pièce temporaire, ni une œuvre d'art, ni une exposition. Il s'agit d'un projet de design, d'un lustre, d'un objet pensé pour éclairer cet escalier Gabriel »

Le cadre du travail est donné : cet éclairage dédié ne sera pas « une lanterne du XVIII^e siècle ».

Le lieu est historique : commencé en 1772, il n'a été achevé qu'en 1985 et ne présente alors aucun décor particulier. Très vaste, il est le point de rendez-vous des groupes de touristes et le chemin d'accès aux Grands appartements. La hauteur sous plafond est impressionnante : 25 mètres. Des fenêtres sur deux niveaux entourées de colonnes, une pierre uniformément blanche. Le vide au milieu des deux longs escaliers est un espace étonnant. Le lustre vient s'y placer, et d'où que l'on accède à l'escalier Gabriel, il prend une place qui lui donne une apparence en perpétuelle métamorphose formelle. Simple et sophistiqué, il sait être fonctionnel et ornemental.

Lustre Gabriel – Renan et Erwan Bouroullec, 2013

Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles – www.chateauversailles.fr
Secteur éducatif - RP 834 - 78008 Versailles Cedex
01 30 83 78 00 – versailleseducation@chateauversailles.fr

I Rédacteur : Fabienne Larrieu



CHÂTEAU DE VERSAILLES

Un objet technologique : forme et fonction

Le lustre Gabriel se déploie sur 12 mètres de hauteur, soit la moitié de l'escalier. Il est constitué de 800 modules de cristal, matériau dans lequel sont réalisés les lustres du château. Sa forme est souple et organique, malgré un poids d'une demie tonne. Suspendu au plafond sur une section carrée de 4,4 mètres, il se réduit progressivement à une seule boucle.

C'est la technologie élaborée par Swarovski pour restaurer antérieurement certains lustres du Château qui est utilisée ici. Il s'agit d'une bougie éclairée par une flamme en cristal LED permettant de produire une qualité de lumière proche des bougies du XVII^e siècle, douce et enveloppante, car peu puissante (3 000 kelvin).

Nadja Swarovski : « Il a fallu un an de recherche à nos ingénieurs pour venir à bout de toutes les difficultés techniques ». Car, si dans « son élégante simplicité apparente (cette) pièce semble relever d'un jeu d'enfant dans son empilement de gobelets de cristal, façon collier de perles » (R. et E. Bouroullec), la souplesse réelle de cet objet de 65 mètres de longueur est une performance tant au niveau de l'invention que de la réalisation.



Lustre Gabriel – Renan et Erwan Bouroullec, 2013

Etablissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles – www.chateauversailles.fr
Secteur éducatif - RP 834 - 78008 Versailles Cedex
01 30 83 78 00 – versailleseducation@chateauversailles.fr

I Rédacteur : Fabienne Larrieu



Chaque « gobelet » de cristal est constitué de deux parties vissées l'une sur l'autre. Chacune de ces pièces enserme des pastilles intégrant des LED : elle a donc son propre système lumineux autonome. Au final, ces 800 pièces sont fixées autour d'un squelette souple en acier inoxydable.

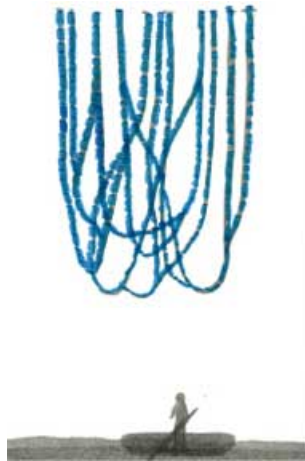


« Ce câble est invisible car il se coulisce dans un tube chromé produisant un effet miroir ». « Il y a là une part d'invention assez radicale sur le plan de l'ingénierie. C'est pourquoi avec le château de Versailles nous avons tout naturellement fait appel à Swarovski pour son développement. Il n'y a pas d'autre entreprise traitant le cristal qui ait atteint ce niveau d'excellence en termes de recherche, de découverte ou d'invention technique ».

Créer un tel objet relève de l'expérimentation : il s'agit de transplanter dans un décor classique une forme n'obéissant pas aux lois habituelles des arts décoratifs.

Les lianes plombantes qui font référence aux réflexions élaborées par Antonio Gaudi pour la création de la Sagrada Familia, sont à l'origine de la réflexion des deux designers qui vont procéder par simplification et élimination.

« Nous avons pensé qu'en fin de compte il ne fallait peut être pas donner une forme dessinée à ce luminaire, mais plutôt essayer de faire en sorte que naturellement cette forme trouve son tracé par la gravité ».



À gauche, projet de recherche pour le Lustre Gabriel ; à droite, maquette de l'escalier Gabriel et suspension du prototype

Les deux designers qui ont fait des centaines d'ébauches développent « cette idée des lacets de cristal suspendus depuis quatre points au plafond et dessinant des boucles qui se subdivisent en arborescences organiques ».

Lustre Gabriel – Renan et Erwan Bouroullec, 2013

Etablissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles – www.chateauversailles.fr
Secteur éducatif - RP 834 - 78008 Versailles Cedex
01 30 83 78 00 – versailleseducation@chateauversailles.fr

I Rédacteur : Fabienne Larrieu



Un objet asymétrique



Le visiteur découvre le lustre par en-dessous. Bien qu'il soit fixe, il semble mobile, et, pour les designers, « *c'est la lumière qui lui donne le mouvement* ».

Il s'agissait de trouver « *l'arborescence juste* », quitte « *à épurer le dessin initial (qui) était beaucoup plus complexe* ». Si le luminaire n'a pas une « *forme dessinée* », il est cependant extrêmement graphique.

Quels ont été les éléments de réflexion initiaux ? « *Il ne fallait pas être frontal, mais rechercher une délicatesse contemporaine, intrigante aussi, et que la greffe révèle l'escalier... On a imaginé un objet organique, lié à l'apesanteur, à la longueur, comme un ruban, une forme naturelle qui aurait poussé là. C'est aussi le vide qui le définit.* »

Simplicité, discrétion, le lustre « *éclaire volontairement peu. Il faut se rappeler que Versailles était éclairé à la bougie.* »

Lustre Gabriel – Renan et Erwan Bouroullec, 2013

Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles – www.chateauversailles.fr

Secteur éducatif - RP 834 - 78008 Versailles Cedex

01 30 83 78 00 – versailleseducation@chateauversailles.fr

I Rédacteur : Fabienne Larrieu



Le lustre Gabriel est d'une discrétion extrême. Sa mise en place dans la grande cavité de l'escalier, comme pour la totalité de sa conception et de sa réalisation, s'est avérée complexe et sophistiquée.

Accroché dans les combles, il ne révèle rien au visiteur de sa technicité.

« Nous n'avons pas créé une œuvre que l'on viendrait voir, elle appartient à tout le monde, comme un cadeau, une surprise en plus ».

C'est tout l'art du design.



Crédits photographiques

© Fabienne Larrieu, p.1, 3 (haut page), 4

© Studio Bouroullec, p. 2, 3 (bas page)

Christian Milet © EPV, p. 5